

LES PROGRES DE LA CHIRURGIE

La chirurgie est de nos jours une science si perfectionnée que disparaît rapidement, dans les centres mêmes les plus éloignés des villes, la crainte de l'opération.

Et cette remarque est faite par le président de la plus puissante formation sanitaire du monde entier qui est en même temps un chirurgien éminent, le docteur William J. Mayo, de Rochester, Minnesota. Les causes lointaines de ces progrès sont d'abord l'antiseptie et l'anesthésie, les causes immédiates, la toilette et soins préparatoires du patient et les précieuses expériences accomplies à la faveur de la guerre. Quel que soit l'état du patient, il peut être préparé à supporter l'anesthésie et l'opération. On revigore un patient, on prolonge même sa vie, on le ramène à la vie à la minute qu'elle semble le quitter...

Mais avant tout c'est la foi dans la suppression complète de la douleur et des accidents opératoires qui est l'âme de la chirurgie contemporaine. Que ne fait-on pas? "On ouvre largement les articulations, on en pratique le curage; on résèque à ciel ouvert les extrémités cariées des os dans les tumeurs blanches. Grâce au pansement antiseptique combiné à l'immobilisation, on guérit actuellement toutes les fractures compliquées; autrefois le pronostic était fatal. Mais c'est surtout du côté de la chirurgie abdominale qu'il faut aller chercher les sujets d'étonnement. On ouvre l'estomac et on le résèque parfois tout entier. On va à la recherche d'un kyste

du foie en sculptant cet organe vital; en ouvrant la vésicule biliaire, on guérit en une heure une maladie qui demandait des mois de traitement. Les calculs du rein ont été extirpés du bassin et les abcès du rein évacués par la voie lombaire. L'opération de la hernie étranglée ne donne plus guère que des succès. La cure radicale des hernies simples par le procédé chirurgical a l'approbation de presque tous les chirurgiens. Il n'est pas jusqu'aux centres nerveux, au cerveau, qui n'aient été chirurgicalement explorés par la trépanation dans des cas d'épanchements de sang ou de pus, de fracture du crâne ou d'arrêt de développement."

Peut-être ne serait-il pas mauvais de donner au lecteur un petit résumé de l'histoire de la chirurgie? Dans un récent article de "La Revue", nous parlions de la chirurgie chez les anciens et nous n'y reviendrons pas. Les noms d'Hippocrate, chez les Grecs, et de Galien, chez les Romains, sont assez connus, ne serait-ce que par ce mot devenu proverbe qui s'applique aux médecins de tous les temps: Hippocrate dit oui, Galien dit non.

Au moyen âge, la chirurgie était laissée aux barbiers qui ne savaient guère pratiquer que la saignée! A cette époque, seuls les Arabes avaient quelque autorité en matière de chirurgie. Au XI^e siècle, on commença à fréquenter les universités maures d'Espagne. Le premier collège des chirurgiens fut en France organisé sous les règnes de saint Louis et de